MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 75 (1975), p. 321-342

Alain-Pierre Zivie

Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UNE STATUE STÉLÉPHORE AU NOM D'IMAOUNEFER D'HERMOPOLIS MAGNA*

Alain-Pierre ZIVIE

En poursuivant le rangement et l'inventaire des caves de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire [1], nous avons retrouvé, plus ou moins groupés, un certain nombre de monuments dont la provenance commune semblait bien être Hermopolis magna (El-Achmouneïn) ou du moins un site du quinzième nome de Haute-Egypte. Il s'agissait essentiellement de *talatates* amarniennes [2] ou de fragments inscrits provenant de tombes du Nouvel Empire [3], mais parmi eux se trouvait également une statue stéléphore de belle facture, malheureusement incomplète.

ORIGINE PROBABLE DU MONUMENT

Tous ces fragments ne portaient aucun numéro et n'étaient accompagnés d'aucune indication qui pût aider à préciser leur origine. Comment étaient-ils

* Cet article a été achevé au début de l'année 1973 et fait état de la documentation et de la bibliographie connues à cette date. Mais des circonstances imprévues lui ont fait subir, pour des motifs tout à fait indépendants de notre volonté, un très grand retard dans sa publication.

[1] Sur ces activités, cf. S. Sauneron, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1970-1971 », et « Les Travaux... en 1971-1972 », *BIFAO* 70, 259-60, et 71, 214-5; et A. Zivie, « Un monument associant les noms de Ramsès I et de Séthi I », *BIFAO* 72, 99-100.

[2] Les *talatates*, du chiffre arabe-égyptien « 3 », sont, on le sait, ces fragments de temples construits par Akhenaton, au module particulier; on trouvera des renseignements utiles et des références à leur sujet chez Sauneron et Ramadan Sa'ad, « Le démontage et l'étude du IX^e^ pylône à Karnak », *Kêmi* 19, 143 et n. (1), et 152 sq., ainsi que dans Leclant, *Orientalia* 40, 236, avec bibl. aux n. (64) et (65).

[3] De nombreux autres blocs, visiblement anépigraphes, faisaient partie du lot. Leur décoration et leur texte s'étaient-ils dégradés à la suite de ce long séjour dans l'humidité des caves?

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

venus là et quand? Nul ne le savait. Un seul point paraissait acquis : il ne pouvait vraisemblablement s'agir que d'objets de fouille, compte tenu de la taille et de l'état de certains blocs, et non pas, par exemple, d'achats faits pour le compte de l'Institut, comme cela s'était produit quelquefois dans un passé assez lointain [1].

Or, comme la teneur des inscriptions (la mention de certains dieux, toponymes ou titres ne pouvait laisser de doute à cet égard) [2] et la présence de *talatates* [3] faisaient indubitablement songer au quinzième nome de Haute-Egypte et à ses nécropoles [4], il nous revint en mémoire un épisode malheureux et fort ancien des travaux de l'IFAO. En janvier 1903, un pensionnaire de l'Institut, André Gombert, fut chargé par Emile Chassinat, alors directeur, de fouiller différentes zones de la nécropole de Tounah el-Gebel. Malgré le bouleversement du terrain, ces recherches commençaient à être fructueuses quand, le 6 avril, Gombert fit dans la montagne une chute accidentelle qui devait lui être fatale [5]. Les fouilles furent évidemment arrêtées et il semble bien que, depuis lors, l'Institut Français n'ait entrepris aucun nouveau travail à Tounah [6].

Ce que furent précisément les recherches de Gombert, nul rapport détaillé n'existe pour le dire. Mais on peut trouver quelques détails à leur sujet dans

[1] Voir ainsi l'article de Gauthier, « Monuments et fragments appartenant à l'IFAO du Caire », *BIFAO* 12, 125-44.

[2] Plusieurs mentions par exemple des titres *wr dîw* ou *šm'yt n Ḏḥwty*, ou bien encore de la ville de *Ḫmnw*.

[3] On sait en effet que, Karnak et Tell el-Amarna mis à part, Hermopolis et sa nécropole constituent le lieu le plus riche en fragments de construction de l'époque d'Aménophis IV utilisés là comme remplois. Deux importantes publications leur ont été consacrées : celle de Cooney, *Amarna Reliefs from Hermopolis in American Collections*, et le gros ouvrage posthume de Roeder, *Amarna-Reliefs aus Hermopolis*.

[4] Nous avions également songé un moment à des sites peu éloignés comme celui d'Antinoë (El-Cheikh Abada) où Gayet avait justement trouvé les restes d'une chapelle d'Akhenaton (cf. PM, *TB*, IV, p. 175). Mais les trouvailles de ce dernier allèrent au Musée Guimet et rien dans ses comptes rendus ne semblait correspondre à nos objets.

[5] Gombert devait mourir le 12 avril au Caire. Sur ces événements, voir [Maspero], « Rapport pour l'année 1903 », in *Rapport sur la marche du SAE de 1899 à 1910*, p. 98-9, et la notice nécrologique rédigée par Chassinat, *BIFAO* 3, 214. Cf. aussi Jouguet, *Mél. Maspero* I/1, p. XXI, n. (1).

[6] R. Weill a travaillé de son côté au cimetière du Nouvel Empire de Tounah (*CRAIBL*, 1912, 484-90, et *Mon. Piot* 25, 419-38), mais il ne mentionne pas cette statue et a envoyé ses trouvailles au Musée Guimet.

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

deux comptes rendus de Chassinat [1]. On y apprend particulièrement que dans la zone des nécropoles du Nouvel Empire, Gombert avait trouvé « plusieurs fragments de bas-reliefs portant le cartouche de Khouniatonou (dont un « fronton de stèle ») ..., une jolie boîte à parfums, une vache Hathor fragmentée, ... une statuette en pierre calcaire de bon style, et un assez grand nombre de débris de bas-reliefs provenant de tombes, qui avaient été remployés comme moellons » [2]. Que devinrent tous ces objets? Ils furent envoyés au Caire puis, de là, expédiés au Musée du Louvre avec les autres trouvailles faites, durant cette saison, sur les chantiers de l'IFAO, nous apprend Chassinat [3]. Mais certaines caisses n'étaient pas encore parties vers la fin de 1903 [4] et tout porte à croire qu'elles ne partirent pas ou alors que, pour une raison quelconque, elles ne contenaient pas tous les objets trouvés à Tounah. Car les blocs et la statue que nous avons « redécouverts » à l'Institut, quelque soixante-dix ans plus tard, paraissent fort bien correspondre à une partie au moins de la description susmentionnée de Chassinat, de sorte que la « statuette en pierre calcaire de bon style » serait celle-là même que nous publions ici [5].

Certes, en l'absence de témoignages formels, on se gardera de toute affirmation définitive. Mais bien des indices plaident cependant en faveur du rapprochement que nous avons suggéré plus haut : l'origine vraisemblablement hermopolitaine de la statue et des blocs retrouvés dans les caves de l'IFAO, le caractère inédit de ces objets dû sans doute à la mort prématurée de leur « inventeur », la présence d'une statue dans l'ensemble retrouvé dans les caves

[1] Voir *CRAIBL, séance du 11 septembre 1903*, 399-401, et les notes communiquées à l'*Egypt Exploration Fund* et parues dans l'*Archaeological Report* (1903-1904), 31-3.

[2] Cf. Chassinat, *Archaeological Report* (1903-1904), 33. Voir aussi la description un peu moins précise in *CRAIBL* (1903), 401. Les deux textes sont d'ailleurs assez proches l'un de l'autre.

[3] « Les monuments découverts pendant nos fouilles ont été expédiés au Musée du Louvre, qui a reçu, en deux envois, depuis le mois de janvier, deux cent cinquante caisses d'antiquités... » (Chassinat, *CRAIBL* (1903), 405).

[4] « ... Un autre lot de dix caisses est prêt à partir ». (Chassinat, *ibid.*).

[5] Nous n'avons pas retrouvé dans les caves, avec le « lot hermopolitain », les autres objets mentionnés par Chassinat, qui sont décrits comme des pièces assez remarquables, semble-t-il; il ne fait donc pas de doute qu'eux au moins se trouvent maintenant au Louvre.

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

exactement comme dans le rapport de Chassinat, enfin l'aspect somme toute peu engageant de tous ces fragments (la statue elle-même a dû être belle, mais elle est maintenant très endommagée) qui, à l'époque, devait peu tenter un musée comme celui du Louvre.

INTÉRÊT DU MONUMENT

Par le double intérêt qu'elle peut présenter, la statue Caves IFAO 110 [1] nous a paru mériter une publication séparée. Ce monument figure en effet un haut personnage de la XVIII[e] dynastie [2], , dont il n'est pas inutile d'enrichir le dossier, croyons-nous, en y versant cette pièce de choix visiblement inédite. On sait d'autre part que, dans cette catégorie très particulière de la statuaire égyptienne, un hymne solaire est gravé sur la stèle que supporte le personnage agenouillé [3]. Or, en dépit de leur caractère souvent modeste lorsqu'ils sont pris individuellement, ces petits textes constituent une source non négligeable pour l'étude des hymnes solaires et de l'« hymnologie » égyptienne en général, du double point de vue de la forme et du fond [4]. C'est pourquoi il nous a paru

[1] Ce numéro est un simple numéro d'inventaire attribué à l'objet par nos soins.

[2] Sur la période exacte où vécut ce personnage, cf. *infra*, p. 341-2.

[3] Les statues stéléphores, œuvres caractéristiques du Nouvel Empire et surtout de la XVIII[e] dynastie, sont étudiées en détail du point de vue plastique par Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne* III, *Les grandes époques — La statuaire*, p. 471-4 (voir aussi pl. CLIX-CLXI), qui sera cité sous la forme Vandier, *Manuel* III. En outre, on consultera l'étude extrêmement utile de Stewart, « Egyptian Funerary Statuettes and the Solar Cult », *Bul. of the Institute of Archaeology* (Londres), 4, 165-70 et pl. XII, qui distingue nettement quatre étapes successives dans l'évolution des stéléphores et nous fournit ainsi un critère de datation assez précis (voir *infra*).

De nombreuses publications ont été consacrées à des statues de ce genre. Voir par exemple Winlock, « Statue of the Steward Roy », *JEA*, 6, 1-3 (cf. aussi *ibid.*, 212-3); Drioton, « Un orant de style populaire », *Studi Rosellini* I, 255-9; Sauneron, « Une statue du vizir Pasar », *BIFAO* 55, 149-52; Lalouette, « La statuette n° 37.48 E du Musée de Brooklyn », *RdE*, 15, 27-28; Stewart, « Note on an Egyptian Statuette », *Bul. of the Inst. of Arch.*, 5, 67, « A Monument with Amarna Traits », *ibid.*, 7, 85-7 et pl. II, et « Stelephorous Statuettes in the British Museum », *JEA* 53, 34-8.

[4] Il existe une étude très systématique sur les stéléphores de la XVIII[e] dynastie et leurs hymnes; il s'agit de la thèse — malheureu-

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bon de faire connaître ce nouvel exemplaire d'adoration au soleil qui, sans être d'une originalité remarquable, nous montre une nouvelle variante d'un texte qui a l'intérêt de ne jamais être identique d'une statue à l'autre.

DESCRIPTION

Le stéléphore d'Imaounefer est taillé dans un bloc de calcaire assez fin qui, malheureusement, présente des signes indéniables de pourrissement [1] et qui, surtout près des arêtes vives, révèle une nette tendance à s'effriter et à se briser en petits éclats. D'autre part, toute la partie supérieure de la statue elle-même a disparu, c'est-à-dire que le personnage est maintenant brisé au niveau du sommet du torse et des épaules, selon une cassure relativement horizontale. Il manque en quelque sorte tout ce qui faisait saillie dans le monument et par là présentait un caractère de plus grande fragilité [2], de sorte que maintenant, si l'on ne tient pas compte de la légère inclinaison de la stèle, la statue offre l'aspect d'un bloc de calcaire rectangulaire. Cette impression est d'ailleurs accentuée par le fait que l'espace compris entre le personnage et la stèle ou entre ses jambes

sement inédite — de Cl. Lalouette, *Les hymnes des orants et des stéléphores datant de la XVIII^e^ dynastie égyptienne* (thèse principale, Paris, 1953) et *Orants et stéléphores de la XVIII^e^ dynastie égyptienne* (thèse complémentaire, Paris, 1953), que nous n'avons pu consulter.

Plusieurs travaux ont été consacrés aux hymnes solaires en général, outre certains renseignements épars dans les articles cités à la note précédente. Ainsi : Sauneron, « L'hymne au soleil levant des papyrus de Berlin 3050, 3056 et 3048 », *BIFAO* 53, 65-90 (avec une bibliographie); Zandee, « Prayers to the Sun-God from Theban Tombs », *JEOL* 16, 48-71; Stewart, « Some Pre-ʿAmārnah Sun-Hymns », *JEA* 46, 83-90, et « Traditional Egyptian Sun Hymns of the New Kingdom », *Bul. of the Inst. of Arch.*, 6, 29-74; et l'importante étude d'Assmann, *Liturgische Lieder an den Sonnengott — Untersuchungen zur altaeg. Hymnik*, I (= *MÄS* 19).

[1] Ce pourrissement a été accentué par le séjour prolongé de la statue dans l'humidité. On constate aussi sur le côté gauche l'existence de taches rougeâtres qui paraissent provenir d'un contact avec des objets rouillés (?).

[2] Le côté gauche (point de vue de la statue, comme toujours au cours de cette étude) a également souffert : le bras a été brisé, surtout au niveau du coude, le flanc et la taille en partie arasés.

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et le socle n'est que très peu évidé [1] de telle façon que bras et jambes apparaissent de chaque côté comme en haut-relief.

Imaounefer est représenté agenouillé et assis sur ses talons, le buste bien droit [2]. La jambe et le pied sont bien dessinés, mais le genou reste presque entièrement pris dans la masse de la pierre. Les orteils, qui supportent pour ainsi dire tout le poids du corps, sont traités avec soin et comme disposés en éventail. L'homme porte un pagne et une ceinture qui sont simplement suggérés par trois lignes, deux au niveau de la taille, une autre au bas des cuisses [3]. Ses avant-bras allongés forment vers le haut un angle d'environ 45° avec l'horizontale et vont en se rapprochant. Les mains sont tendues dans le prolongement des avant-bras et supportent, du bout des doigts, le sommet de la stèle [4] qui, en bas, est appuyée contre les genoux du personnage et va en s'inclinant très légèrement vers l'arrière [5]. Sa largeur diminue progressivement de bas en haut; le sommet

[1] Cf. Vandier, *Manuel*, III, p. 473 : «Ces statues étant très fragiles, le sculpteur ne fait jamais disparaître le bloc de pierre qui sépare la poitrine du personnage de la stèle».

[2] C'est la position du torse la plus habituelle (Vandier, *ibid.*).

[3] Ces lignes ne sont pratiquement plus visibles du côté gauche de la statue. Noter que ce «pagne court» n'est plus très en faveur sous le Nouvel Empire et que généralement les personnages à genoux portent plutôt une «jupe longue unie» : voir Vandier, *Manuel*, III, p. 493-4. Faut-il voir dans ce trait de mode un signe de «provincialisme»?

[4] Cette position des mains se rattache plus ou moins à la quatrième attitude décrite par Vandier, *op. cit.*, p. 472, d).

[5] Le plus ou moins grand développement de la stèle et sa position par rapport au personnage, constituent un critère de datation assez précis. Vandier, *op. cit.*, p. 471-2, distingue, avec cependant quelques exceptions, deux cas : la stèle est posée sur les cuisses ou bien elle s'appuie contre les genoux, et c'est sous Aménophis III que serait intervenu le changement. On verra (*infra*, p. 342) que notre statue est nettement antérieure. Stewart, *Bul. of the Inst. of Arch.*, 4, 166-70, distingue plus précisément, comme on l'a vu, quatre types plus ou moins successifs. Le stéléphore Caves IFAO 110 appartient au quatrième (= le deuxième cas relevé par Vandier), que Stewart fait remonter, avec des réserves, au règne d'Aménophis II (*ibid.*, 169).

On notera encore que l'inclinaison de la stèle, lorsqu'elle est posée devant les genoux, est un fait rare (Vandier, *op. cit.*, p. 473). Peut-être est-elle due à ce que la stèle était placée dans une niche de la pyramide funéraire et se conformait à la pente de la dite pyramide (Stewart, *loc. cit.*, 168); mais en ce cas, l'inclinaison n'est pas suffisante. Aussi est-il possible que celle-ci soit plutôt destinée à diriger le texte de la prière vers le soleil, son destinataire.

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est normalement cintré. Du côté opposé, le personnage s'appuie à un pilier dorsal presque aussi large que son torse, mais qui, en épaisseur, fait à peine saillie par rapport au dos et aux pieds. Enfin, Imaounefer et la stèle reposent sur une base assez élevée, de forme générale parallélépipédique, dont la face antérieure suit en gros la même inclinaison que la stèle. Cette base est également très endommagée, surtout à la hauteur des angles.

RÉPARTITION DES TEXTES

Un certain nombre d'inscriptions couvrent une bonne partie du monument. C'est ainsi que deux textes symétriques horizontaux se déroulent sur le socle : ils partent du milieu de la face antérieure pour aboutir au milieu de la face postérieure et sont encadrés par deux lignes incisées. Nous désignerons par A le texte qui est sur la gauche de la statue et par B celui qui est sur sa droite.

D'autre part, une colonne d'hiéroglyphes est gravée le long du pilier dorsal et également encadrée par deux lignes verticales. Cette inscription est évidemment fragmentaire : le début a disparu avec le sommet du torse [1].

Enfin, la stèle elle-même est entièrement inscrite, hormis le sommet cintré où on distingue deux yeux-*oudjat* affrontés et encadrant le vase 𓋴. De part et d'autre, le signe de l'eau (trois *n* superposés); mais celui de droite (point de vue du spectateur cette fois puisqu'il s'agit de la stèle) a disparu avec tout le coin supérieur droit de la stèle. Au-dessous de cette décoration tout à fait banale [2] sont gravées sept lignes horizontales de texte, séparées elles aussi par des traits. Le début de chaque ligne est en lacune, soit que la pierre ait complètement disparu, soit qu'elle ait éclaté en surface. Noter encore pour terminer que les signes utilisés sur la stèle comme dans les autres textes sont parfois gravés avec soin et ne sont pas toujours dénués d'élégance; les détails intérieurs ne sont presque jamais marqués.

[1] La présence d'un pilier dorsal n'est pas systématique dans ce genre de statues. Si, comme il est pratiquement certain, le pilier commençait au niveau des épaules et si on tient compte de la hauteur des cadrats (environ 2,5 cm.), on peut estimer que la partie manquante comprenait au plus 3 cadrats.

[2] Tout au plus trouve-t-on assez souvent le signe *šn* qui couronne l'ensemble et le signe de l'eau une seule fois transcrit, entre les deux yeux. Voir des exemples sur des stéléphores dans Vandier, *Manuel*, III, pl. CLIX, 4, et CLX, 2.

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DIMENSIONS

DIMENSIONS D'ENSEMBLE. Longueur à la base : 25 cm. Largeur : 17,5 cm. Hauteur jusqu'au sommet de la stèle : 30 cm. Hauteur maximum conservée à l'arrière : 28,5 cm.

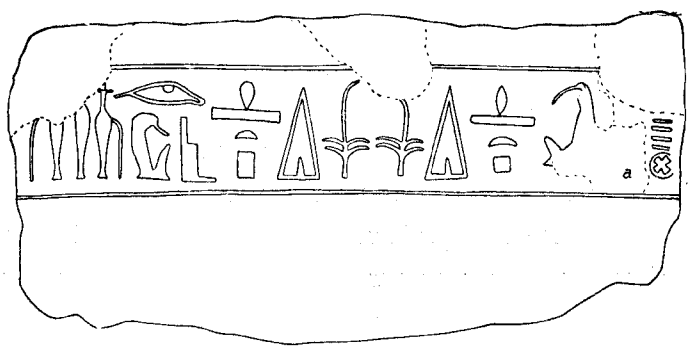
LE SOCLE. Longueur inférieure : 25 cm. Longueur supérieure : 24 cm. Largeur : 17,5 cm. Hauteur : 8,5 cm. Hauteur des lignes d'inscription : ± 3,5 cm.

LE PILIER DORSAL. Largeur inférieure : 8 cm. Largeur à la cassure : 7 cm. (1) Hauteur maximum conservée : 20,5 cm. Epaisseur : ± 0,8 cm. Largeur de la colonne d'inscription : 3,5 cm.

LA STÈLE (2). Largeur inférieure : 16 cm. Largeur sous le cintre : 14,5 cm. environ. Hauteur maximum (au milieu) : 21,5 cm. Epaisseur : 3 cm. Hauteur moyenne des lignes d'inscription : 2,5 cm. Hauteur maximum (au milieu) de la partie cintrée décorée : 3,5 cm.

LES INSCRIPTIONS (3)

LE SOCLE



a) Restituer : .

Inscription B Inscription A

Fig. 1.

(1) Le pilier va en effet en s'élargissant vers le bas, mais cela n'apparaît presque pas à l'œil nu.

(2) Notons encore que le personnage et la stèle ne sont pas situés tout à fait au milieu du socle, mais sont très légèrement décentrés sur la gauche. Cela se remarque particulièrement si l'on considère la stèle de face.

(3) Les fac-similés sont dus à Mlle. Leïla Menassa, dessinatrice à l'IFAO, que nous remercions bien vivement pour son concours.

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

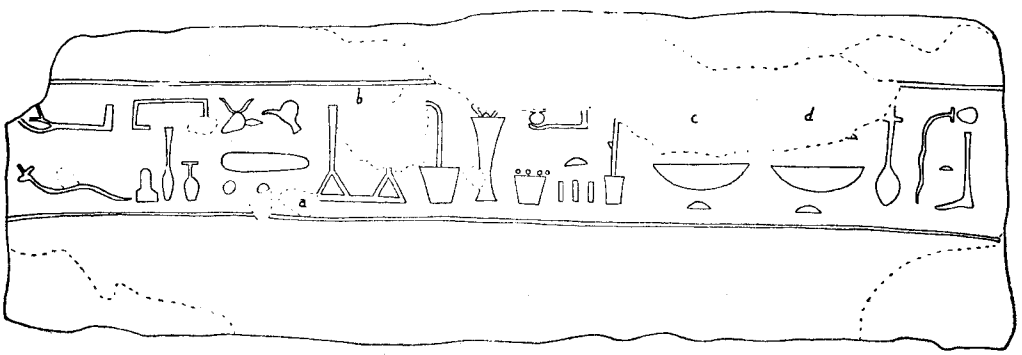


Fig. 2. — Inscription A.

a) Restituer [illegible]. b) Peut-être un petit ꝺ était-il placé à l'intérieur du signe ? c) Lire vraisemblablement [illegible] (1). d) Restituer [illegible].

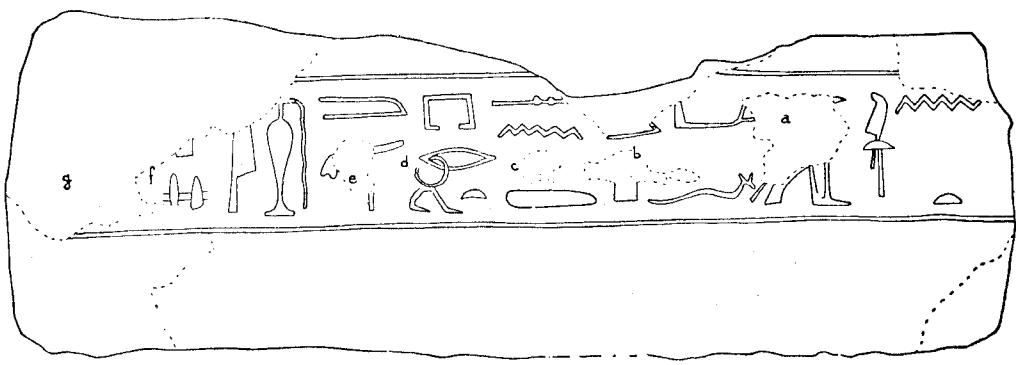


Fig. 3. — Inscription B.

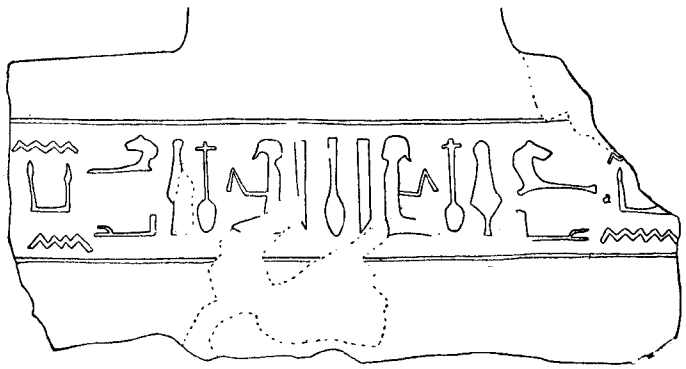
a) [illegible] (*tyw*) sans nul doute possible. Il est peu probable qu'il faille restituer [illegible] au-dessus du dos de l'oiseau. b) Les traces permettent de restituer la formule bien connue *šsp* ([illegible]) *snw* (2). c) Il subsiste un léger doute sur l'orthographe de *snw :* avait-on dans la lacune [illegible] ou [illegible] ? On peut simplement dire que la forme générale du

(1) C'est là en effet une séquence normale dans les formules d'offrandes. Pour la seule XVIII[e] dynastie, cf. entre autres : *Urk.*, IV, 482, 7; 963, 17; 1188, 16; 1373, 14; 1376, 10, et *passim*. Notons simplement que *rnpt nbt* aurait pu s'écrire [illegible], mais il est fréquent que le panier [illegible] détermine *rnpt* quand il accompagne déjà *ḥnkt*.

(2) La formule d'offrandes *šsp snw pr m-bꜣḥ* est très courante (*Wb.*, IV, 155, 13).

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

signe était ronde. d) Sorte de ⟨ qui chevauche le ⟨ et le ∧, comme si le lapicide avait d'abord commis une erreur (?). e) Restituer [ ]. f) Lire très probablement [ ]. g) La longueur de la lacune (1 cadrat à 1 cadrat 1/2) convient bien à la restitution du mot *irṯt*, peut-être écrit [ ] [1].



a) Lire : [ ].

Inscription A Inscription B

Fig. 4.

Inscription A

« *Offrande que donne le roi à Thot, seigneur de Khemenou* (= Hermopolis magna) [2], (*afin qu'*)*il donne une invocation d'offrandes* (*en*) *bétail, volailles, pains, vêtements, encens, onguent, offrandes alimentaires, tout* [*végétal*] *et toute* [*chose*] *bonne et pure, au* ka *du comte Imaounefer* [3], *j.v.* »

Inscription B

« *Offrande que donne le roi à Osiris qui préside aux Occidentaux* [4], (*afin qu'*)*il*

[1] La séquence *ḳbḥ, irp, irṯt*, est du reste fréquente : voir par exemple *Urk.*, IV, 1188, 17; 1436, 3; 1505, 20; 1635, 2. Noter aussi *Urk.*, IV, 112, 4, où *irṯt* suit directement *šsp snw pr m-bꜣḥ.*

[2] La présence de ce proscynème à Thot se justifie évidemment par le caractère hermopolitain du personnage et ses liens privilégiés avec ce dieu.

[3] Sur la lecture *'Imꜣw-nfr* de ce nom, voir *infra*, p. 336, n. (3).

[4] Proscynème normal à Osiris, divinité de l'au-delà, puisque la statue représente Imaounefer défunt et faisait partie de son matériel funéraire. Sur cette complémentarité d'Osiris et de Rê et ses rapports avec les hymnes solaires, voir Stewart, *Bul. of the Inst. of Arch.*, 6, 34 et 36.

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

donne [*de prendre*] *les offrandes qui sortent* (1) *en* ⟨*sa*⟩ *présence* (2), *de l'eau fraîche, du vin et* [*du lait*], *au* ka *du comte Imaounefer, j.v.* »

LE PILIER DORSAL

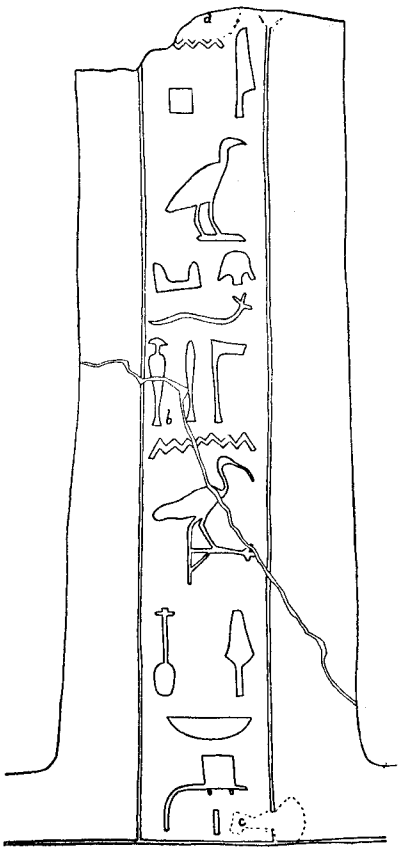
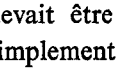


Fig. 5.

a) Si, comme il est vraisemblable, le pilier dorsal commençait au niveau du cou, la lacune devait être de moins de 3 cadrats et on peut simplement restituer : [] (3). b) *Ḥm-nṯr* est bien dans l'axe de l'inscription, tandis que *tpy* touche presque la ligne latérale, comme si le graveur l'avait d'abord omis. c) Ce qu'on pourrait prendre ici pour les traces d'un second trait n'est qu'une simple éraflure de la pierre.

« [*Offrande que donne le roi à*] *Anubis qui est sur sa montagne* (*pour*) *le premier prophète de Thot, Imaounefer, détenteur de la condition d'*imakh. »

(1) On attendrait plutôt un participe imperfectif actif au masculin (*prr*), mais la forme *prt* est également attestée (p.e. *Urk.*, IV, 1505, 3).

(2) Ou : « en présence ⟨du dieu⟩ ». On rencontre en effet aussi bien *m-bꜣḥ* (p.e. *Urk.*, IV, 147, 10; 1505, 3), que *m-bꜣḥ nb nṯrw* (*Urk.*, IV, 1188, 17) ou encore *m-bꜣḥ·f* ou *m-bꜣḥ·sn* selon que le sujet de *di* est singulier ou pluriel.

(3) Il eût été également tentant de restituer [*Ḥtp-di-nsw Wsir nb...*] *'Inpw...*, mais la lacune ne paraît pas suffisamment longue pour ce faire. Du reste, Osiris est déjà invoqué sur le socle de la statue.

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LA STÈLE

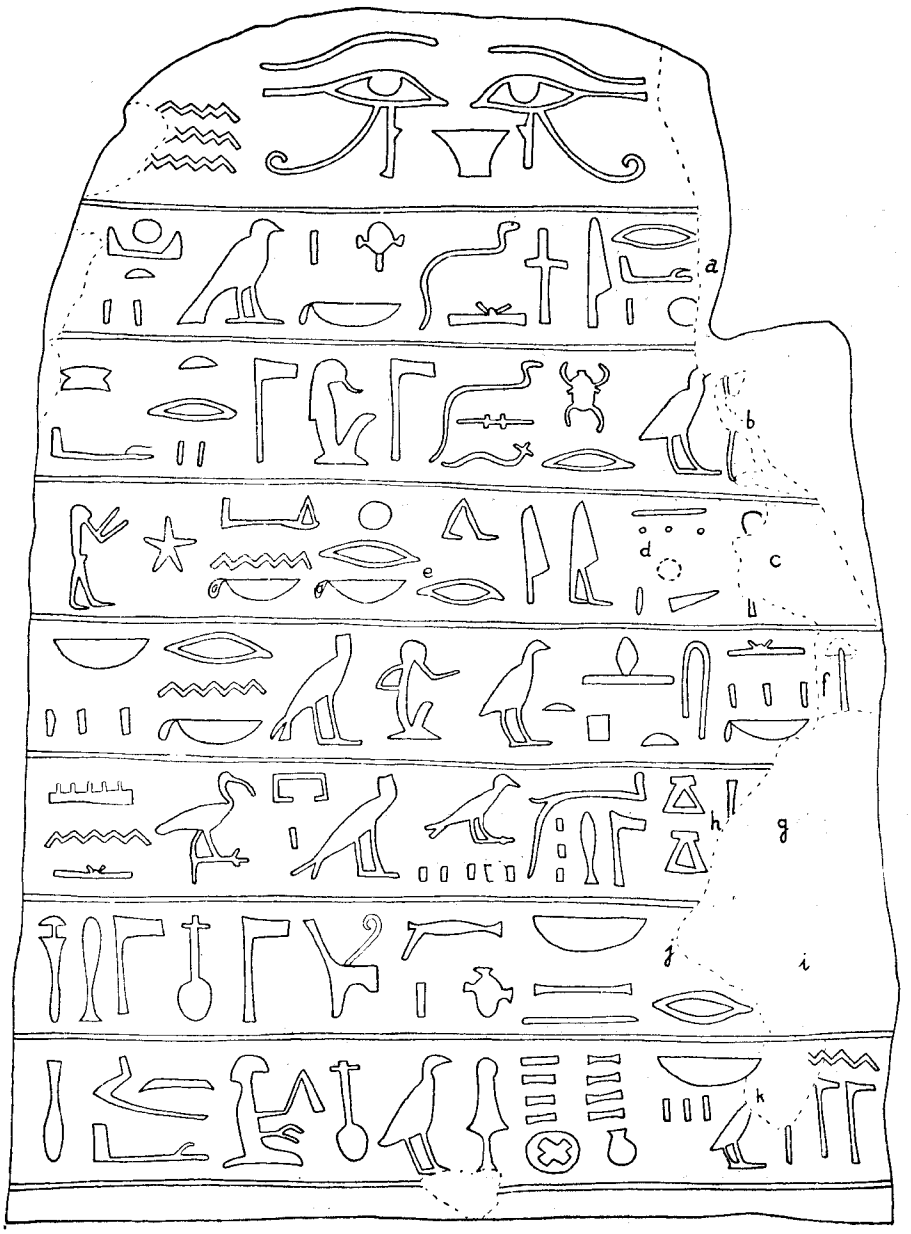


Fig. 6.

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a) Lacune d'environ 1 cadrat. Comme dans beaucoup d'autres hymnes solaires, on devait avoir *dwꜣ* (1), peut-être écrit [*] comme à la l. 3. b) Lacune d'à peu près 1 cadrat avec de légères traces à la fin (deux fines incisions plus ou moins verticales ?). Nous proposons, sous toute réserve, de restituer [], les traces pouvant correspondre en partie aux pattes gauches de l'animal (2). c) Nouvelle lacune d'1 cadrat : très vagues traces d'un signe vertical et, à côté, d'un autre au sommet plus ou moins arrondi. Là encore, restitution toute hypothétique : le verbe [] (3). d) Le mot *tꜣ* est sûr malgré une éraflure au centre du cadrat, que l'on pourrait prendre pour un signe. e) *R :* sic! Probablement une erreur pour *n*. f) Traces d'un signe vertical étroit : probablement [] qui s'intègre très bien au contexte (4). g) Lacune d'environ 1 cadrat. Nous proposons de restituer *in* (écrit plutôt que d'après l'espace disponible) qui introduirait ainsi le nom et la titulature de l'orant (5). h) Lire []. i) Nouvelle lacune d'environ 1 cadrat avec de vagues traces. Restituer soit [], soit [], moins probable (6). j) Suite du titre; lire très probablement []. k) Evidemment [].

« [*Adorer*] *Rê. Salut à toi, (ô) Horakhty,* [*Khépri ?*] *qui est venu à l'existence de lui-même, dieu divin* (7), *qui apparaît* [*(et) éclaire ?*] *la terre* (8). *Je viens*

(1) Plus fréquent que *rdit ỉꜣw n...* : cf. Stewart, *loc. cit.*, 40.

(2) L'incision inférieure, plus visible, est légèrement arrondie et l'extrémité de la patte semble encore distincte. D'un autre côté, nulle autre restitution n'apparaît évidente au vu des parallèles, alors qu'au contraire, il arrive souvent que (Rê-)Horakhty soit suivi d'autres formes du dieu solaire et que, d'autre part, l'emploi de la formule *ḫpr ḏs·f* qui suit immédiatement, trouve sa pleine justification si elle est précédée du nom de Khépri. Une seule réserve cependant : la graphie en *w* qui est peut-être une simple erreur (cf. p. 335) plutôt qu'une survivance du Moyen Empire où on la rencontre parfois (cf. *Wb.*, III, 267, s.v. *Ḫprj*).

(3) L'absence de déterminatif est loin d'être exceptionnelle (*Wb.*, IV, 227).

(4) Comparer avec *ỉỉ·n·ỉ ḫr·k dwꜣ·ỉ nfrw·k* (Stewart, *loc. cit*, 59) ou avec la même phrase, mais entièrement à la forme *sḏm·f* (Vandier, *Manuel*, III, pl. CLIX, 4, et CLX, 3).

(5) Noter qu'il serait plus normal d'avoir : *dwꜣ...in...ỉnḏ ḥr·k...* (voir *infra*, p. 334-5).

(6) Les traces infimes encore visibles paraissent mieux convenir à une lecture *ḥswt* (base des trois ?).

(7) Comparer par exemple avec *ỉnḏ ḥr·k Rʿ-Ḥrꜣḫty, Ḫprỉ pw, ḫpr ḏs·f* (Stewart, *loc. cit.*, p. 57) ou : *ỉnḏ ḥr·k, Rʿ...nṯr nṯry ḫpr ḏs·f* (*ibid.*, 70), avec de nombreuses variantes.

(8) Une recherche rapide ne nous a pas permis de trouver une autre attestation de cette tournure précise (*ḫʿ sḫḏ tꜣ*), faite d'une simple coordination de deux participes. On trouve plus facilement *wbn·k...sḫḏ·k...*, ou *sḫḏ* tout seul, ou bien encore il faudrait qu'on

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

auprès de toi[1]. *Tu fais que (j')adore* [4] *ta [beauté]*[2] *et que je te* (?) *satisfasse avec tous tes noms*[3]. [5] *[Par] le directeur des deux sièges, chef des prophètes, grand des Cinq dans la maison de Thot, stable* [6] *[de faveurs auprès] du maître du Double Pays, qui comble le cœur du dieu parfait, premier prophète* [7] *de tous les dieux de Khemenou*[4], *Imaounefer, j.v.* »

L'HYMNE SOLAIRE

Comme on l'a vu, l'hymne solaire proprement dit n'occupe que quatre lignes sur sept de la stèle, les trois dernières énumérant les titres et les fonctions d'Imaounefer. Au demeurant, le contenu de l'hymne ne paraît pas comporter de trait original par rapport aux autres exemplaires connus. En fait, les quelques remarques que l'on peut faire à son sujet sont plutôt relatives à sa forme et seraient d'ordre négatif.

L'hymne commence très abruptement (cela est peut-être dû à ce qu'Imaounefer ne voulait rien sacrifier de la place réservée à ses titres?) par *dw*3 *R*ᶜ qui n'est suivi d'aucune précision. Habituellement en effet, ce genre d'hymnes s'adresse au soleil levant ou au soleil durant sa course diurne (voire au soleil

ait par exemple *ḥ*ᶜ *m pt*... (mais *wbn* est beaucoup plus courant). De même, *t*3*wy* est normalement utilisé au lieu du singulier (cf. cependant Stewart, *loc. cit.*, 65).

(1) Nous traduisons la forme *sḏm·n·f* par le présent, ainsi qu'il est souvent d'usage de le faire dans ce genre de formules.

(2) L'utilisation d'une tournure avec *di* est inhabituelle et se justifie mal, dans la mesure où l'adoration est généralement directe et spontanée, le dieu intervenant seulement pour exaucer les vœux de l'orant.

(3) *Sḫtp·i* paraît dépendre également de *di·n·k*, ne serait-ce que parce que le verbe *sḫtp* est à la forme *sḏm·f* comme *dw*3. *Tw* ne peut être qu'un pronom dépendant à fonction d'objet direct et représentant la divinité; aussi sa place devrait-elle être après le *·i* suffixe. Il ne peut en effet s'agir du passif qui ne donnerait pas un sens satisfaisant, et cela d'autant plus que la formule *sḫtp·i tw* est attestée sur d'autres stéléphores; cf. Lalouette, *RdE*, 15, pl. 2, l. 6; Sauneron, *BIFAO* 55, 150, l. 7; noter aussi par exemple l'invocation : « ô Rê sous tous tes noms » (*i R*ᶜ *m rnw·k nbw*), in *Urk.*, IV, 943, 14.

(4) Nous n'examinerons pas ici chacun des titres en détail (tous sont du reste connus), mais nous nous bornerons plus loin à les comparer brièvement avec ceux que porte Imaounefer sur d'autres documents et à cerner l'importance exacte du personnage.

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

couchant) et le mentionne expressément, par un développement du genre : *dw*^{3} *R*^{c} *ḥft wbn·f*, ou *m wbn·f r ḥtp·f*, etc...[1]. D'autre part, la construction générale du texte manque de logique, et même de correction. Car *dw*^{3} *R*^{c} est en quelque sorte un titre et devrait être suivi de *in... 'Im*^{3}*w-nfr* qui constituerait en quelque sorte le « sujet réel »; ensuite seulement, on aurait *inḏ ḥr·k*, précédé ou non de *ḏd·f*, « il dit »[2]. Tandis que sur notre stèle, le « sujet réel » suit le discours direct (*inḏ ḥr·k...rn(w)·k nbw*), ce qui apparaît pour le moins comme une maladresse.

Cette maladresse se manifeste en outre en plusieurs points de détail. Ainsi l'emploi (l. 4-5) des deux participes coordonnés *ḫ*^{c} et *sḫḏ* (?) pour suggérer une idée qui est en général exprimée par une construction symétrique; ou bien encore la mention de *t*^{3} alors que les autres exemples accordent leur préférence à *t*^{3}*wy*, ou la tournure, injustifiée ici, avec *di : di·n·k dw*^{3}*(·i) nfrw·k sḫtp·i tw...* (l. 3-4). Enfin, il faut relever de franches erreurs (outre peut-être le *w* de *Ḥprw* à la l. 2, si du moins notre restitution est exacte et à moins qu'il ne s'agisse d'une graphie « archaïque ») : *r* après *ii* (l. 3) ou encore *sḫtp·tw·i* au lieu de *sḫtp·i tw* (l. 4).

Ces négligences de style et ces erreurs sont pour le moins étonnantes sur une statue qui constitue pourtant une œuvre de qualité et qui figure un personnage d'importance. Il paraît bien difficile de les attribuer au caractère « provincial » du monument, d'autant plus que la gravure reste somme toute assez élégante. En réalité, il semblerait que le lapicide n'était pas pleinement maître de ce petit genre littéraire que constituaient les hymnes solaires[3].

IMAOUNEFER

La statue Caves IFAO 110 porte le nom d'un grand personnage d'Hermopolis de Moyenne Egypte sous le Nouvel Empire. On peut même préciser, avec

[1] Voir à ce sujet les indications données par Stewart, *loc. cit.*, 40-1.

[2] Sur la construction des hymnes solaires, cf. Stewart, *loc. cit.*, 40-1, et sur les stéléphores plus particulièrement, *JEA*, 53, 35.

[3] Pour reprendre le terme « provincial » mentionné un peu plus haut, on pourrait tout au plus dire que la statue elle-même et le travail purement matériel du lapicide peuvent rivaliser avec bien des stéléphores thébains, mais que très peu de statues semblables ont été trouvées hors de la capitale (Stewart, *JEA*, 53, 36) et que les ateliers de sculpture de province étaient ainsi peu habitués à ce genre d'inscriptions. Tout cela cependant reste du domaine de l'hypothèse.

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un maximum de certitude, son origine exacte. Le stéléphore devait en effet avoir été placé dans la tombe d'Imaounefer à Tounah el-Gebel ou dans une niche aménagée à l'extérieur (pyramidion?). Deux indices concordants vont dans ce sens : l'objet, comme on l'a vu, a dû être découvert dans la nécropole du Nouvel Empire sise dans cette localité, avec divers fragments de tombes [1], et d'autre part, on sait que ce genre de statue stéléphore a pratiquement toujours une origine funéraire, le défunt y exprimant son souhait de (re)voir le soleil et de suivre sa course diurne, et parfois même nocturne [2].

Or, le nom d'Imaounefer [3] était déjà connu par d'autres sources. Celles-ci sont au nombre de sept, mais l'une d'entre elles reste douteuse et peut faire mention d'un simple homonyme, aux titres cependant curieusement similaires. Sans prétendre nous livrer à une étude systématique sur le personnage, nous donnons ici la liste et la bibliographie de ces documents, dont certains ont parfois été l'objet de légères confusions, liste que nous ferons suivre de quelques brèves remarques sur la carrière du personnage.

1. Statue stéléphore Caves IFAO 110.

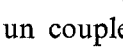
(1) Brève description de ces tombeaux de Tounah par Weill, *CRAIBL* (1912), 485-7.

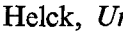
(2) La stèle, dans ce genre de statues, n'est pas en effet un objet réel présenté au dieu par le personnage (comme des offrandes ou des vases), ni un objet symbolique exprimant la piété (comme pour certains naophores), mais bien la concrétisation de la prière qu'il prononce, une matérialisation toute conventionnelle de la parole (voir Winlock, *JEA*, 6, 3). Sur cette origine funéraire des stéléphores, cf. Stewart, *Bul. of the Inst. of Arch.*, 4, 165-6, qui s'appuie en partie sur les données fournies par les fouilles de Bruyère à Deir el-Médineh.

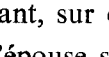
(3) Nous avons lu ce nom *'Imꜣw-nfr*, à la différence d'autres auteurs et cette lecture doit être justifiée. Trois possibilités apparaissent en effet selon les différentes lectures du signe 𓄡 : *'Iꜣmw-nfr*, *'Imꜣw-nfr* et *'Imw-nfr* (voir Gardiner, *Eg. Grammar* [3], *Sign-List*, sous M 1). L'existence du nom, 𓇋𓅱𓏏, var. 𓇋𓅱𓅱𓏏, *'Imyw-nfr* (doc. 7, *infra;* cf. Ranke, *PN*, I, 26, 3), qui, s'il désigne un homonyme, n'en est sans doute pas moins le même nom orthographié différemment, paraît exclure la lecture *'Iꜣmw-nfr*. Des deux autres solutions, nous avons préféré la première, *'Imꜣw-nfr*, toujours à cause du parallèle *'Imyw-nfr* (avec alternance *ꜣ/y*, comparer avec 𓄡𓇋𓈙𓄡 : Sauneron, *Kêmi* 18, 70 et pl. XIII).

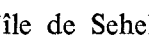
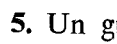
Sur le nom *'Imꜣw-nfr*, on verra encore Ranke, *PN*, qui distingue abusivement 𓄡𓅱𓏏 (I, 6, 21) de 𓄡𓅱𓅱𓏏 (I, 6, 26), et on comparera avec le nom de construction semblable 𓄡𓅱𓈖𓎛 (Hayes, « A Statue of the Herald Yamu-nedjeh », *ASAE*, 33, 6-16).

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

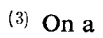
2. Un graffito du village de Mahattah, au Sud d'Assouan [1], représentant un couple assis au nom de  [2] et de  (?) [3]. Voir les copies (peu sûres) de Petrie, *A Season in Egypt*, p. 11-2 et pl. VIII [n° 244] = De Morgan, *Catalogue des monuments*, I, p. 37 [n° 153]. Le texte est repris en partie par Helck, *Urk.*, IV, 1454, 6-11 [n° 443].

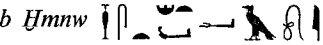
3. Un autre graffito, plus développé, au même village de Mahattah [4], figurant, sur deux registres, un homme en adoration suivi de ses 6 fils, et dessous, l'épouse suivie de 7 filles. L'homme invoque Amon et Horakhty; il se nomme  et sa femme . Voir Petrie, *op. cit.*, p. 12 et pl. IX [n° 245] = De Morgan, *op. cit.*, I, p. 37 [n° 150] [5]. Cf. aussi Helck, *Urk.*, IV, 1454, 12-9 [n° 444] : partiel.

4. Statue British Museum n° 1782. Partie inférieure d'un personnage assis nommé  et mention du prince royal Âakheperenrêseneb [6]. Voir Edwards, *Hieroglyphic Texts in the British Museum*, VIII, p. 3 et pl. II-III. Texte repris en partie par Helck, *Urk.*, IV, 1453 et 1454, 1-5 [n° 442].

5. Un graffito de l'île de Sehel [7] au nom de , fils de . Simple mention, très brève, du personnage et de son père. Voir De Morgan, *op. cit.*, I, p. 103 [n° 46] = Mariette, *Monuments divers*, pl. 71 [n° 46]. Cf. Helck, *Urk.*, IV, 1452, 18-20 [n° 441].

[1] Cf. PM, *TB*, V, p. 249.

[2] Cette lecture paraît plus sûre que celle de Petrie : .

[3] On a exactement : *ḥmt·f...šm'yt n Ḏḥwty nb Ḫmnw*  (cf. la correction de Helck, *Urk.*, IV/18, *Übersetzung*, p. 106, n. (1)). Il faut probablement comprendre : « son épouse... chanteuse de Thot seigneur de Khemenou et chanteuse (ou : favorisée) de Nehemetâwayt, Mer(yt) ».

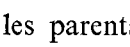
[4] Cf. PM, *TB*, V, p. 249.

[5] Griffith (« Notes on a Tour in Upper Egypt », *PSBA* 11, 229) reprend en partie cette inscription, mais sa copie n'apporte rien de bien nouveau à celle de Petrie, elle-même supérieure, semble-t-il, à celle de De Morgan.

[6] Ce prince royal (*s3-nsw n ḥt·f mryt·f*) a un nom formé sur le prénom de Thoutmosis II. Il paraît mal connu. Gauthier (*LR*) ne le mentionne pas, ni Ranke (*PN*). Voir peut-être une autre mention de lui dans un fragment remployé trouvé à Thèbes (Daressy, « La chapelle d'Uazmès », *ASAE* 1, 107 [24]).

[7] Cette très brève inscription ne paraît pas mentionnée dans PM, *TB*, V, p. 249-53.

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6. La tombe du même Souemniout à Thèbes (n° 92) [1] mentionne également les parents du défunt :  et . Voir textes partiels dans Helck, *Urk.*, IV, 1451, 15-20 [n° 441] (d'après une copie de Sethe).

7. (douteux) La stèle de Leyde n° inv. L. XI. 11 [2]. Osiris y est adoré par un nommé (variante) [3] et sa femme [4]. Voir Boeser, *Beschreibung der aeg. Sammlung... in Leiden* VI, p. 6 et pl. V [n° 19, à droite] = Helck, *Urk.*, IV, 1455, 1-4 [n° 445] [5] : partiel.

[1] Cf. PM, *TB*, I/1 ², p. 187-9, et plus spécialement p. 189 (17).

[2] Cf. Leemans, *Description raisonnée*, p. 279, où la stèle porte le n° V.46. Une seconde stèle (attribuée à tort au Moyen Empire par Ranke, *PN*, I, 6, 26) au nom d'un (var.) se trouve également à Leyde (voir Boeser, *Beschreibung... Leiden*, VI, p. 2, et pl. V [n° 2] = Leemans, *op. cit.*, p. 286 [n° V.77]). Mais le style de cette stèle fait songer au tout début de la XVIII^e^ dynastie, et surtout cet Imaounefer y reçoit un culte funéraire d'un certain Ahmès (son fils?) et de sa « sœur », *Nwb-m-ḥ˓·s*, qui ne sont pas attestés par le doc. **3**. Compte tenu de ces faits et de l'absence de tout titre accompagnant la mention de ce personnage, il a paru préférable de ne pas inclure cette seconde stèle parmi nos sources.

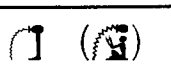
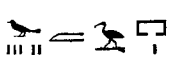
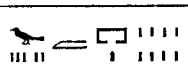
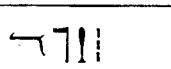
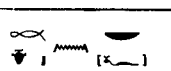
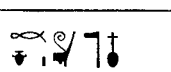
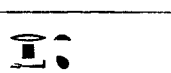
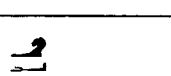
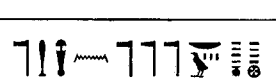
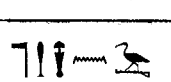
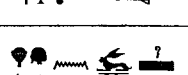
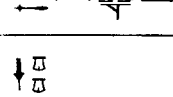
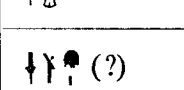
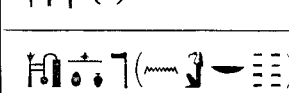
Il faut également noter dans Boeser, *op. cit.*, VI, p. 6-7, et pl. XVII [n° 21], la mention dans un groupe familial représenté sur une stèle, d'un certain : en réalité, ce nom paraît devoir être plutôt lu , *Sn-nfr*.

[3] Ce nom est très probablement une variante d'Imaounefer écrit avec un (cf. *supra*, p. 336, n. (3)). L'emploi d'une telle variante, nulle part attestée dans les autres sources, pourrait laisser supposer qu'on a affaire à un simple homonyme.

[4] Celle-ci a pour titre *wrt ḫnr n Ḏḥwty*, « grande du harem de Thot », alors que dans les doc. **2**, **3** et **6**, Meryt est *šm˓yt n Ḏḥwty*, « chanteuse de Thot » (ainsi que *ḥst Nḥmt˓w3yt* dans le doc. **2**). Mais ce n'est pas tant cette différence de titre (les deux fonctions ne paraissent pas incompatibles) qui nous gêne ici, que le nom *Myy* (ou *M˓y*) qui paraît devoir exclure totalement le doc. **7** de la liste de nos sources. Cependant, il reste toujours la possibilité de supposer qu'Imaounefer a eu deux épouses successives ou, mieux encore, que *Myy* (*M˓y*) peut être un hypocoristique de *Mryt*, et cela d'autant plus que le *r* a dès cette époque une tendance à s'amuïr.

[5] Noter que Helck parle de *statue* Leiden V.46, et non pas de *stèle*. Il semble d'ailleurs que sa source ait été Lieblein, *Namenbuch* I, p. 240 [n° 723], ce qui expliquerait l'absence de référence à Boeser dont la photographie aurait permis de corriger facilement cette erreur. D'autre part, Helck transcrit le nom Imaounefer par , qui fait plutôt songer à la graphie employée sur la stèle V.77 (cf. *supra*, n. (2)).

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

	Titres / Fonctions ↓ — Documents →	1	2	3	4	5	6	7 (?)
a			×		×			
b		×	×	×	×			
c								×
d		×						
e		×			×			
f						×	×	
g				×				
h		×						
i					×			
j				×				
k		×		×	×			
l			×	×		×	×	
m		×						
n		×						×
o					×			
p		×			×			
q	 (?)			×				
r			×		×			

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur ces sept documents, on ne relève pas moins de dix-sept titres, fonctions et épithètes honorifiques [1]. Mais tous ne sont pas présents sur chacun des documents, loin de là. C'est pourquoi nous avons dressé un tableau (p. 339) qui permettra de se faire une idée exacte de leur répartition.

La carrière du personnage et son importance apparaissent clairement à la lumière des différentes sources. Titres et fonctions d'Imaounefer se répartissent en effet en trois groupes principaux :

1) Grand pontife d'Hermopolis magna : *wr diw m pr Ḏḥwty* (ou ... *pr Ḫmnw*); *mr ḥmw-nṯr n Ḏḥwty nb Ḫmnw; ḥm-nṯr tpy n nṯrw nbw Ḫmnw; ḥm-nṯr tpy n Ḏḥwty; ḫrp nsty; sš ḥtp-nṯr n Ḏḥwty nb Ḫmnw* (plus secondaire).
2) Gouverneur du nome de la Hase (« quinzième nome de Haute Egypte ») : *ḥ3ty-ʿ n Nfrwsy; ḥry-tp ʿ3 n Wnwt.*
3) Titres auliques et épithètes honorifiques : *mn* [*ḫswt* ?] *ḫr nb t3wy; mḥ-ib n nb·f; mḥ-ib n nṯr nfr; r-pʿt; ḥrr nb t3wy ḫr sḫr·f; ḥ3ty-ʿ, ḫrp rs-tp.*

De toutes ces fonctions, les plus importantes et les plus caractéristiques paraissent être celles des deux premiers groupes [2]. C'est bien du reste ce qu'a laissé entendre le fils d'Imaounefer, Souemniout, puisqu'il a retenu ces deux seuls titres lorsqu'il a fait mention de son père : « chef des prophètes de Thot seigneur de Khemenou » et « prince de Nefrousy » (**5** et **6**) [3] (ce

[1] Le titre *ḫrp rs-tp* (dont la mention reste légèrement incertaine) sur le doc. **3** est suivi de , « exempt de fatigue », qui n'est pas un nouveau titre, mais une qualification qui souligne l'idée de vigilance contenue dans *rs-tp*.

[2] Nous ne nous étendrons pas davantage sur les différents titres et fonctions d'Imaounefer : on verra à ce sujet les quelques commentaires qui ont été consacrés au personnage par Kees, *Das Priestertum*, p. 53 (cf. aussi les *Nachträge*, p. 10), et surtout par Helck, *Zur Verwaltung*, p. 221 et n. (6), et p. 223-4; *Materialen* II, p. 175, où on trouvera les références essentielles et une appréciation de l'importance exacte de certains de ces titres.

[3] Il faut remarquer que Souemniout ne paraît pas être compté au nombre des six fils d'Imaounefer mentionnés dans le doc. **3**, mais la copie de l'inscription est extrêmement incertaine et, face à la similitude des titres et du nom de l'épouse, ce fait ne constitue pas un argument assez fort en faveur de l'existence de deux Imaounefer différents revêtus exactement des mêmes titres et

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dernier titre ayant déjà été porté par son grand-père, Paâhaouty : doc. **4**) [1].

Peut-on déterminer une progression dans la carrière d'Imaounefer? Pour ce faire, il faudrait établir une chronologie relative des documents (les **5** et **6** étant, très probablement, postérieurs aux autres), ce qui est malaisé, voire impossible dans la mesure où tous, sauf le **3**, précisent qu'Imaounefer est défunt (on sait cependant qu'il ne faut pas tirer de conclusions trop définitives de la présence ou de l'absence de *m3ᶜ-ḫrw* ou de *nb imꜣḫ*). On notera toutefois un fait curieux : tous les documents mentionnent le gouvernorat du quinzième nome, sauf le **7** (dont l'attribution reste d'ailleurs douteuse) et le **1**, c'est-à-dire justement notre stéléphore. Faut-il en conclure que la statue également appartient à un homonyme? C'est peu probable dans la mesure où nul autre indice ne le suggère, où l'orthographe du nom apparaît comme « normale » et où les autres titres cités sur la statue se retrouvent, à certaines variantes près, sur les autres documents.

DATE DE LA STATUE

Deux sortes d'éléments peuvent entrer en jeu pour aider à dater la statue stéléphore Caves IFAO 110. Tout d'abord, la détermination de la période où vécut précisément Imaounefer. Certes, on sait que celle-ci se situe vers la fin de la première moitié de la XVIII[e] dynastie, puisque Souemniout paraît bien

pratiquement contemporains. L'importance de Souemniout était au moins égale à celle de son père, et ses fonctions, entre autres, d'échanson royal dénotent une position solide à la cour, ce qui expliquerait que le personnage ait pu se faire creuser et décorer la belle tombe n° 92 à Thèbes (restée en partie inachevée). Sur celui-ci, on verra d'ailleurs les remarques de Kees, *op. cit.*, p. 53, et Helck, *Zur Verwaltung*, p. 223 et 270; *Materialen* I, p. 30-51; *Der Einfluss der Militärführer*, p. 63.

[1] Ce *Pꜣ-ʿḥꜣwty* (cf. peut-être Ranke, *PN*, I, 103, 12) ne paraît pas autrement connu. Son nom est formé sur celui du vieux dieu d'Hermopolis, Âha (cf. Lacau et Chevrier, *Une chapelle de Sésostris Ier*, p. 228) d'abord écrit , puis au moyen de diverses formes plus récentes, dont justement *ʿḥꜣwty*, dont on aurait ainsi une des plus anciennes attestations : voir sur ce dieu Altenmüller, in Helck et Otto, *Lexikon der Aegyptologie*, I/1, 97. Un semblable nom pourrait laisser supposer qu'on a affaire à une famille de vieille souche hermopolitaine dont la fortune aurait commencé à peu près avec la dynastie.

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avoir servi sous Aménophis II [1]. Mais aucun monument ou aucune inscription au nom de son père, Imaounefer, n'est daté. Seule la mention du prince Âakheperenrê-seneb (doc. **4**) qui semble évoquer indirectement le règne de Thoutmosis II ou les années qui ont suivi, pourrait constituer un point de repère assez précis. Cependant, si l'on s'en tenait à ces seules indications, la période possible resterait extrêmement longue (entre Thoutmosis II et Aménophis II, Souemenioût ayant pu commencer sa carrière déjà sous Thoutmosis III).

Fort heureusement, nous avons vu plus haut que notre stéléphore appartient à un type bien précis qui constitue le stade le plus achevé dans l'évolution de ce genre de statues. Or, ce type ne remonterait pas en-deçà du règne d'Aménophis II (avec pourtant des cas problématiques qui pourraient être un peu plus anciens). Aussi suggérons-nous finalement de dater le stéléphore d'Imaounefer de la fin du règne de Thoutmosis III ou, mieux, du tout début du règne d'Aménophis II, étant entendu qu'Imaounefer a très bien pu commencer sa carrière beaucoup plus tôt [2].

[1] Cf. la tombe n° 92 à Thèbes et les quelques lignes consacrées au personnage de Souemnioût (références *supra*, p. 340-1, n. (3)).

[2] Que la statue date d'Aménophis II est déjà remarquable puisque ce type se développe surtout avec Thoutmosis IV (Stewart, *Bul. of the Inst. of Arch.*, 4, 169) et que nous avons affaire à une œuvre faite en province. Aussi une datation plus ancienne est-elle *a fortiori* plus problématique. Dans ces conditions, on pourrait aussi penser que la statue a été faite, après la mort d'Imaounefer, par les soins de son fils, donc bien sous le règne d'Aménophis II.

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Statue Caves IFAO 110 (face et dos).

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net





Statue Caves IFAO 110 (côtés).

BIFAO 75 (1975), p. 321-342 Alain-Pierre Zivie
Une statue stéléphore au nom d'Imaounefer d'Hermopolis Magna [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net